

Xer

ANAST. KIO. STANOTAK
1780 ET SUYVONIA
OPAKIKA
Voyage de Cap Sigée à l'Isthme d'Hexa-
mitia.

J. B. Lechevaliers:
Voyage de la
Propontide
Paris 1800
n. 10-21

Dans l'ouvrage que j'ai publié sur la
Troade, j'ai déjà fait la description
de l'Hellespont. Mais je ne craindre point de la répéter
ici.

Je m'embarquai au pied du cap Sigée, sur un léger caïque
conduit par sept rameurs, dont le chef étoit un
vieillard d'une figure vénérable, qui depuis son enfan-
ce navigoit dans l'Hellespont.
Une foule d'objets intéressants se présente à-la-fois à mes
yeux.

Le canal, semblable à un beau fleuve, est dans ce moment
couvert de vaisseaux. Ses eaux coulent majestueuse-
ment entre deux chaînes de hautes collines, qui, sans
être par-tout cultivées, offrent partout les signes de la fer-
tilité.

De nombreux troupeaux paissent sur le penchant des deux ri-
ver.

Et les matelots du vaisseau qui s'enfuit, répondent aux
chants des bergers.

Ces images riantes font bientôt place aux souvenirs dou-
loureux qui leur succèdent.

Thucydide, Hérodote et Xénophon me rappellent les batailles
sanglantes et les grandes actions dont l'Hellespont
fut autrefois le théâtre.

Ici les Athéniens battirent les Lacédémoniens.

Là, ils furent battus par eux et perdirent leur liberté.

Plus loin, passèrent les armées de Xerxès et d'Alexandre.

(inédit)

Je vois l'Hellespont teint à-la-fois du sang des perses, des Grecs, des vénitiens et des musulmans.
 Enfin le malheureux Léandre ne demande quelques larmes.
 Pendant que j'étois occupé de ces tristes souvenirs, le chef des pêcheurs laisse échapper par hasard le nom d'Eleus-Bourroun. Je le questionne avec empressement sur le nom qu'il venoit de prononcer. Et il m'apprend que l'under deux promontoires qui terminent la Chersonèse de Thrace étoit appelé par les Turcs Eleus-Bourroun (cap d'Eleus).

J'y allai aussitôt reconnoître ce cap, et chercher les ruines de la ville d'Eleus, qui ne devoit pas en être éloignée. Le petit village et les différents forts qu'on voit à la pointe de la Chersonèse ont peut-être été construits des débris de cette ville. Le Tombeau de Protésilas, qui en étoit voisin et qui subsiste encore, est le seul de ses monuments qui puisse indiquer le lieu qu'elle occupoit.

Après avoir examiné le fort de Setil-bar-Kalessi, bâti par le baron de Tott, et situé à peu de distance du Tombeau de Protésilas.

Je m'embarquai une seconde fois. Et laissant à droite, sur la côte d'Asie, les Tombeaux d'Achille et de Patrocle (Dhis Tepe), le château du Sable, l'embouchure du Sivoir, le Tombeau d'Ajax (In Tepè Ghenu), le Bois d'Hector ou l'Ophrinium (Tchakalli Deré).

Et à gauche sur celle d'Europe, deux agréables vallons plantés d'arbres et arrosés de plusieurs ruisseaux, j'y arrivai à la pointe des Barbiers, où étoit autrefois située la ville de Dardanus, célèbre par le traité de paix qui y fut signé entre Sylla et Mythridate Eupator. J'abordai ensuite au château des Dardanelles (Sultanie Kalessi). La petite ville

qui avoisine ce château, est presque entièrement peuplée de Juifs qui, aux avantages d'un grand commerce, réunissent encore ceux d'une commission très-lucrative, en se rendant nécessaires aux vaisseaux de toutes les nations qui sont forcés de relâcher pour y être visités et montrer leurs ^{de l'île de Rhodes} ferhaits. Derrière la ville s'étend une large plaine au milieu de laquelle on trouve un Teké de Derricher, entouré de vignes et de jardins délicieux. Ces solitaires donnent au pays qui les avoisine l'exemple de l'hospitalité la plus affectueuse; ils offrent leurs plus beaux fruits et leurs cellules au voyageur fatigué. Le torrent qui traverse cette plaine et qui baigne les murs de Sultanik-Kalissi, est le Rhodius.

Strabon dit que le Cynoséma, ou le Tombeau d'Hécube étoit en face de l'embouchure du Rhodius, sur la rive opposée de l'Helléspont. Il occupoit sans doute le lieu où se trouve aujourd'hui le château d'Europe, que les Turcs appellent Kelidil-Bahar (le cadenas de la mer).

Au dessus de Sultanik-Kalissi est un promontoire qui se détache de la côte d'Asie, s'avance dans le canal et semble en fermer l'entrée du côté de la Mer de Marmara. Les Turcs l'appellent Nazara-Bouroum. On voit encore sur ses rivages quelques ruines qui doivent être celles de l'ancienne Abydos.

La côte d'Europe au-delà de Kelidil-Bahar, forme trois anses contigües.

Au fond de la première, se trouve le village de Mayto (Madytor), peuplé des Grecs. C'est-là que les Athéniens remportèrent sur les Lacédémoniens une victoire signalée, à la suite de laquelle ils érigèrent un trophée sur le Tombeau d'Hécube.

La seconde, les anciens appeloient Koilos, à cause de sa

4
profondeur (aujourd'hui Koilia).

La troisième enfin Ak-Bachi-Liman, est l'ancien port de Sestor.

Les constructions qu'on aperçoit sur la montagne qui domine cette anse, sont les ruines du fort de Zénénic, la première place dont les turcs s'emparèrent en passant d'Asie en Europe, sous le commandement du Sultan Orkan, 1356.

Les turcs qui habitent les rivages de l'Helléropont, ont bien encore avec une sorte d'orgueil, certains rochers qui se trouvent une lieue au-delà d'Ak-Bachi-Liman, et qu'ils appellent Gaziler Iskelesi (le port des vainqueurs), parce qu'ils prétendent que c'est là où leurs braves aïeux abordèrent avant d'attaquer le fort de Zénénic.

Xerxès, dit Strabon, jeta un pont entre Sestor et Abydos, pour faire passer son armée. L'un des extrémités de ce pont aboutissait au-dessus d'Abydos vers la Propontide, et l'autre au-dessous de Sestor vers l'Égée.

La courtoisie entreprise de Léandre qui a donné lieu au charmant poème de Musée, et fourni depuis plusieurs siècles un ali-ent à la verve des auteurs d'Héroïdes, d'arian de prodigieux pour les habitants des Dardanelles.

Ils ont vu, dans ces derniers temps, un jeune Juif traverser au même endroit le canal, pour obtenir la main d'une fille de sa nation, qui la lui avait offerte à ce prix.

J'en eussais de profiter d'un vent favorable pour achever mes courses dans la partie la plus large du canal.

Les piadets élégants dont les turcs se servent pour naviguer, ne sont guère propres à résister aux vagues

(à l'abord)

de la Mer de Marmara, dont l'impétuosité augmente par les vents du nord, et qui se-bleut s'irriter contre la barrière que leur oppose l'étroite entrée de l'Hellespont.

Je laisse à droite sur la côte d'Asie les fleuves Pericote (Bouyhar-sou) et Practinos (Moussa-Ken-sou).

À gauche sur celle d'Europe la fameuse rivière d'Aegor, Kara Ova Sou, où se donna cette bataille décisive qui mit fin à la guerre du Péloponèse.

Dans Lamsaki (Lampsaque) j'admire ses fertiles coteaux, qui sont encore aujourd'hui couverts de vignes, comme ils l'étoient lorsque Xerxès en fut présent à Thémistocle. La situation de Gallipoli (Gallipolis) est si avantageuse, que tous les princes ont voulu s'emparer de la Thrace, ont commencé par en rendre maître.

Justinien y avoit construit d'immenses magasins de vivres et de munitions, pour l'entretien des troupes qui gardoient l'entrée de la Propontide.

C'est encore là que les flottes turques destinées pour l'Archipel, vont faire leurs provisions de biscuit et de poudre à canon.

Il ne me reste plus qu'un pas à faire pour avoir parcouru tout l'Hellespont. Je jette un coup-d'oeil sur l'embouchure du fleuve Poesus (Beiran-déré), et qui arrose les murailles de cette ville, dont les habitants, conduits par Adraste et Amphius, allèrent au secours des Troyens.

J'arrive enfin sur cet isthme qui réunit la Chersonèse de Thrace avec le continent. On y comptoit autrefois trois villes remarquables: Cardia, située sur le golfe Mélar, dont il ne reste plus de vestige. Pactie, sur la Propontide (Palio-Patina). Et Byzanchia, bâtie entre les deux

6

autres. J'ai retrouvé l'emplacement de cette dernière au
petit hameau Kavac, d'où l'on aperçoit distinctement les
deux vers.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ